

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
Yitshak Ben Chímone, David
ben Messaouda, Rav Moché
Ben Raziel, Chímone Ben
Messaouda, Aaron Ben
Hanna, Martial Ben Aureda
Alice, Audrey Bat Étoile
Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yéhoua Ben David,
Chímone Ben Yitshak ,
Haïm Ben David, David
Ben Yaakov, Yéhia ben
Yaakov, Hanna Bat
Esther et Messaouda Bat
Guemra



Pour le zivoug de Sarah
bat Avraham , Chímone
Ben Yitshak, Yitshak Ben
Mordékhaï, Azriel ben
Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

Notre parachat fait suite au zèle dont a fait preuve Pin'has lors de la faute commise par les bné-israël avec les femmes de Moav. En effet la paracha précédente se conclue en racontant que suite aux fautes de relations interdites et d'idolâtrie, une épidémie frappe le peuple, qui perd 24000 des siens. En effet, Zimri, chef de la tribu de Chimone, prend publiquement une femme midianite pour commettre une faute avec elle. Devant une telle effronterie, Pin'has transperce Zimri et la midianite d'un javelot pendant qu'ils commettaient encore la faute. Devant le courage sans faille de Pin'has, Hachem lui accorde une alliance particulière : bien que non qualifié à la prêtrise des enfants d'Aaron, Dieu déroge à la règle et lui octroie le titre de Cohen. Au terme de l'épidémie, Hachem demande à Moshé de recenser à nouveau les bné-Israël. À l'approche de l'entrée du peuple en terre promise, les filles de Tsélofrad, mort sans laisser d'héritier, s'inquiètent de la perte potentiel de l'héritage de leur père. À ce titre, elles demandent à Moshé de leur dire ce qu'il allait advenir de la part de leur défunt père dans la répartition du pays. C'est suite à leur intervention qu'Hachem enseigne à Moshé les lois de l'héritage. Notre paracha se conclue par les différents sacrifices que la torah réclame au cours des jours de fête et du reste de l'année.

Dans le chapitre 29 de Bamidbar, la torah dit :

לו/ ביום, השמיני--עצרת, תהיה לכם: כל-מלאכת עבודה,
לא תעשו

35/ Le huitième jour, aura lieu pour vous une
fête de clôture; vous ne ferez aucune œuvre
servile.

לו/ והקרבתם עלה אשה רים ניהם, ליהנה--פר אהה-איל
אחד; כבשים בני-שנה שבעה, תמימים

36/ Et vous offrirez en holocauste, comme
sacrifice d'odeur agréable à l'Éternel, un
taureau, un bélier, sept agneaux d'un an sans
défaut.

לו/ מנחתם ונספיהם, לפר לאיל ולכבשים במספרם--
במשפט

37/ Leurs oblations et leurs libations, pour le
taureau, pour le bélier et pour les agneaux,
selon leur nombre, se feront d'après la règle.

לו/ וישעיר חטאת, אחד; מלבד עלת התמיד, ומנחתה
ונספה

38/ De plus, un bouc expiatoire;
indépendamment de l'holocauste perpétuel,
de son oblation et de sa libation.

Arrêtons-nous sur ce dernier passage de la paracha, celui de la fête de Chémini Atsérét. Ce 'Hag a un statut assez particulier dans la torah, car il s'agit d'un jour réellement dissocié de Souccot, mais bien souvent, de part la juxtaposition des deux, nous sommes amenés à les confondre en une seule fête. Cette fête est d'autant plus particulière qu'elle ne correspond à aucun événement concret, elle ne célèbre rien sur le plan historique. En effet, Pessa'h correspond à la sortie d'Egypte, Chavou'ot au don de la torah et enfin Souccot est en quelques sortes la petite sœur de Pessa'h puisqu'elle rappelle également la sortie d'Egypte sous un autre angle en insistant sur les nuées protectrices qui nous ont accompagnés dans le désert. Par contre, Chémini Atsérét n'est pas une fête en rapport avec un de ces événements et même si nous avons beaucoup de commentaires de nos maîtres sur le sujet, nous peinons à déterminer sa portée.

Tentons d'approfondir sur cet événement du calendrier.

Pour cela, il va nous falloir remonter les versets et aborder ceux qui précèdent les nôtres en détaillant les sacrifices de la fête de Souccot. Comme nous le savons, durant la semaine de Souccot, il fallait apporter un total de soixante-dix taureaux, en commençant par treize le premier jour, douze le suivant pour atteindre sept le dernier jour. Nos sages précisent (traité souccah, page 55b) que ce nombre trouve sa source dans les soixante-dix nations qui peuplent ce monde. Durant la fête de Souccot, le monde est jugée sur l'eau, c'est pourquoi les bné-Israël apportaient ces taureaux au nom des peuples en question afin de les absoudre et qu'eux aussi puissent bénéficier de l'eau. Il faut savoir que parmi les nations en question, il existe une certaine hiérarchie, comme le rapporte le **Zohar** expliquant que Yichmaël et Essav sont les deux principaux leaders et se retrouvent au sommet des peuples. Le **Gaon de Vilna** relève d'ailleurs (cf, divré Éliyahou, parachat Pin'has) une allusion à cela dans les versets des sacrifices de Souccot. Chaque jour de Souccot, mis à part les taureaux, la torah réclame la présence d'un bouc expiatoire. Seulement, le texte le nomme tantôt « שְׂעִיר-עִזִּים *bouc* » et tantôt « שְׂעִיר *bouc* ». Le **Gaon de Vilna** dévoile au nom du Zohar et

d'autres kabbalistes que la première mention renvoie à Yichmaël et la deuxième à Essav. C'est pourquoi précisément, la première occurrence se trouve présente au premier, deuxième et quatrième jours. Ainsi, il s'agit des périodes où étaient apportés 13, 12 et 10 taureaux pour un total de 35. De fait, le mot « שְׂעִיר *bouc* » apparaît les jours restants permettant également un apport de 35. Yichmaël et Essav étant les deux nations souveraines des soixante-dix peuples de ce monde, la torah répartie précisément le nombre de sacrifice entre les deux entités.

Ayant évoqué ces deux peuples, nous sommes évidemment amenés à aborder leur impacte sur l'histoire et plus précisément sur la fin des temps. À ce titre, le livre de Daniel (chapitre 2) apporte l'histoire suivante. Le roi Néboukhadnétsar était perturbé par un rêve dont l'explication lui échappait. C'est pourquoi, il décide de convoquer tous ses sages afin d'en comprendre le sens. Seulement, afin de s'assurer de la véracité des explications qu'allaient lui apporter ses conseillers, il prend soin de ne pas leur raconter le rêve en question. Le sage capable de trouver de lui-même le rêve du roi prouvera sa valeur et obtiendra la confiance du roi pour l'explication qu'il fournira. Bien évidemment, il s'agissait d'une tâche impossible et les conseillers, les sages et les magiciens du roi ont échoué. Les jugeant indignes, il décide de tous les faire assassiner. Daniel, également conseiller du roi et grand absent lors de cet événement, se voit lui aussi menacé lorsque les gardes viennent le saisir pour le conduire à la potence. En apprenant les événements, Daniel parvient à obtenir du roi un délai afin de tenter de réaliser l'exploit. Après d'intenses tefilot, Daniel se voit révéler l'information. À son réveil, Daniel se présente devant Néboukhadnétsar et lui décrit le rêve en question : « *Le mystère, dit-il, que veut éclaircir le roi, ni sages, ni devins, ni magiciens, ni astrologues ne peuvent le révéler au roi. Mais il est un Dieu au ciel, qui dévoile les secrets; c'est lui qui a révélé au roi ce qui arrivera dans la suite des temps. Ton songe et les visions qui ont frappé ton esprit sur ta couche, les voici: O roi, il a surgi en toi, sur ta couche, des pensées touchant ce qui arrivera dans la suite, et celui qui révèle les mystères t'a*

annoncé ce qui sera. Quant à moi, si ce mystère m'a été découvert, ce n'est pas que je possède une sagesse refusée à tous les vivants; mais c'est aux seules fins qu'on en apprenne la signification au roi, et que tu connaisses les pensées de ton cœur. Toi, ô roi, tu regardais, et voilà qu'une formidable statue se dressait devant toi: cette statue était grande, d'un éclat extraordinaire et d'un aspect effrayant. Cette statue avait la tête d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les jambes de fer et les pieds en partie de fer et en partie d'argile. Tu [la] regardais, quand une pierre, se détachant, sans l'intervention d'aucune main, vint frapper les pieds qui étaient de fer et d'argile et les broya. Alors, du même coup, furent broyés le fer, l'argile, l'argent et l'or; ils devinrent comme la balle [qui s'envole] des aires de blé, et furent emportés par le vent, sans qu'il en restât aucun vestige; mais la pierre qui avait frappé la statue se changea en une grande montagne et remplit toute la terre. Tel était le songe; et ce qu'il signifie, nous allons le dire au roi: Toi, ô roi, le roi des rois, à qui le Dieu du ciel a donné royauté et force, puissance et gloire; toi, aux mains de qui il a livré tout ce qui habite [sur la terre], les hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et qu'il a rendu maître de toutes choses, tu es la tête d'or. Après toi, s'élèvera un autre empire, inférieur au tien; puis un troisième empire, qui sera d'airain et qui dominera sur toute la terre, puis viendra un quatrième empire, puissant comme le fer; puisque le fer broie et écrase tout, [cet empire], pareil au fer qui brise tout le reste, ne fera qu'écraser et causer des ruines. Et si tu as vu que tes pieds et les orteils étaient partie en argile de potier et partie en fer, c'est que ce sera un empire divisé; toutefois il aura en lui quelque chose de la solidité du fer, en raison de ce que tu as vu du fer mêlé avec de l'argile boueuse. Les orteils des pieds étaient partie de fer et partie d'argile: c'est que cet empire sera en partie fort et en partie fragile. Et si tu as vu le fer mêlé avec de l'argile boueuse, c'est que ces [deux parties] se mêleront par des alliances humaines, mais sans qu'elles s'attachent solidement l'une à l'autre, pas plus que le fer ne s'amalgame avec l'argile. Et du temps de ces rois-là, le Dieu du ciel suscitera un empire qui ne sera jamais détruit, un empire qui ne cédera la place à aucun autre peuple: il écrasera et anéantira tous

les autres empires et subsistera lui-même éternellement, tout comme tu as vu que de la montagne s'est détachée une pierre, sans l'intervention d'aucune main, et qu'elle a broyé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Un grand Dieu a révélé au roi ce qui arrivera dans la suite: certain est le songe et digne de foi son interprétation! »

L'histoire nous révèle les empires en question. Le premier est bien celui de Babel comme l'explique Daniel. Il sera ensuite renversé par celui de Perse, puis celui de la Grèce et enfin celui de Rome. Cependant, la partie qui nous intéresse est la dernière, la période où deux empires s'unissent partiellement à la fin des temps avant l'avènement d'Israël. Le **Arizal** (likouté torah, parachat ki tetsé) explique qu'il s'agit de l'entrelacement de l'exil d'Edom et de celui d'Yichmaël. Le **Mégale 'Amoukot** (au début de la parachat Vayétsé) trouve l'origine de l'union de ces deux peuples dans la torah, au moment où Yaakov après avoir pris les bénédictions de son père Yitshak, s'enfuit de peur de voir Essav son frère le tuer. A cet instant la torah précise (Béréchit, chapitre 28, verset 9) : « Alors Essav alla vers Yichmaël et prit pour femme Mahalat, fille d'Yichmaël, fils d'Avraham, sœur de Névaïot, en outre de ses premières femmes. » Le **Mégale 'Amoukot** dévoile l'intention profonde d'Essav en s'unissant à Yichmaël. Ayant compris la force acquise par Yaakov lors de l'obtention des bénédiction, Essav tente d'unir ses forces avec une autre entité, Yichmaël, espérant récupérer l'ascendant sur son frère ! C'est pourquoi, à la fin des temps, ces deux ennemis d'Israël s'unissent pour tenter de nous détruire ('has véchalom).

C'est précisément après avoir compris cela, que nous pouvons comprendre la portée de la fête de Chémini 'Atséret également connu sous le nom de Sim'ha Torah. Nos sages enseignent que les trois fêtes sont placées sous l'égide de chaque patriarche. Ainsi, le **Tour** (ora'h 'haïm, siman 417) relie Pessa'h à Avraham, Chavouot à Yitshak et Souccot à Yaakov. Toutefois, comme nous l'avons déjà vu, dire qu'il n'existe que trois fêtes est une erreur. En effet, le talmud (traité souccah, page 28a) affirme que Chémini Atséret est une fête à part entière. Ceci est surprenant

dans la mesure où comme nous le savons, cette fête est bien mentionnée dans la torah, mais pour autant, la torah se suffit de recenser trois fêtes et non quatre. Pourquoi cette différence ? Que cache cette quatrième fête ?

Le **Sfat Émet** (Souccot, année 662) désigne Moshé comme représentant de cette fête. La distinction entre cette fête et les autres s'explique alors par la différence d'approche qui existe entre Moshé et les trois patriarches. Comme **'Hazzal** le soulignent, la démarche d'Avraham s'inscrit sous l'amour qu'il portait au Maître du monde, celle d'Yitshak se place sous la crainte absolue tandis que celle de Yaakov souligne la reconnaissance de la justice ultime du Créateur. Ces trois vecteurs qu'exprimaient nos pères sont parfaitement condensés dans le beth hamikdash de par le dévoilement extraordinaire qui s'y produisait et qui engendrait l'éveil de ces trois approches dans le cœur de celui qui pouvait contempler la splendeur du temple. L'approche de Moshé se positionnait par contre sous l'étude de la torah et la puissante liaison avec Hachem qu'elle provoque. La différence se trouve dans le fait que la torah est accessible en tout lieu et ne se borne pas à l'endroit du temple. De facto, seules les trois fêtes représentées par les patriarches sont liées au temple et à la nécessité de s'y présenter, tandis que Chémini Atséret est plus globale et ne nécessite pas la présence au temple. D'où son rapport avec l'exil. Depuis qu'Hachem nous en a fait le don par le biais de Moshé, tout juif peut étudier la torah où

qu'il soit.

Cela nous explique pourquoi la torah ne considère pas cette fête comme la quatrième fête du calendrier bien qu'elle le soit. Car en quelque sorte, elle n'a pas encore exprimé son potentiel. Pour mieux comprendre cela, il faut se rappeler qu'Avraham célébrait toutes les fêtes de la torah. De fait, il accomplissait Pessa'h et Souccot bien que nous ne soyons pas sortie d'Egypte. De même, il célébrait Chavou'ot alors que la torah n'avait pas été donnée. De même, nous célébrons Chémini 'Atséret, la quatrième fête, celle qui est sous le patronage de Moshé Rabbénou bien que son événement historique ne se soit pas encore accompli. Il s'agit bien évidemment de l'effondrement des deux empires que sont Yichmaël et Essav et de l'avènement de la torah comme vérité ultime. D'où le rapport entre cette fête et Moshé. D'où également son surnom : Sim'ha torah (la joie de la torah).

Yéhi ratsone qu'Hachem nous accorde rapidement la fin de cet exil et le retour auprès de Lui avec la reconstruction du beth Hamikdash, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but culturel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !